

Introduction à la Kabbale : Principes et symboles.

Intervention de Maurice Lumbroso, à Lorient, le 19 Mars 2004

Cet exposé est le résultat d'un travail conséquent et je l'accueille, avec le soulagement d'un voyageur qui poserait son bagage à la première étape d'un voyage qu'il aurait entrepris sans en connaître ni la destination, ni la durée.

Ces mots pour dire que je ne prétends pas, aujourd'hui, vous livrer un travail fini mais une première approche d'un sujet qu'une vie entière ne suffirait pas à traiter.

Pourtant, l'étude de la Kabbale ne m'a pas paru complexe ; comme vous allez pouvoir l'apprécier, elle m'a, en revanche, semblé diverse et immense :

- on dénombre plus de 6000 ouvrages classiques à son sujet.
- elle couvre tous les domaines de la connaissance (macrocosme, microcosme, astrologie, numérologie, nature, mythologie ...),
- elle prend différentes formes, pratique, théorique et mystique.

Sous le titre d'introduction à la Kabbale, je vais me limiter à un examen de ses principes et de ses symboles.

J'ai supprimé le volet historique que j'avais prévu et écrit ; et, malgré cela, cet exposé reste d'une longueur exceptionnelle ; j'ai eu beau élaguer, je n'ai pas su faire plus court de crainte de galvauder le sujet.

Pour la clarté de l'intervention, je ne citerais que les mots hébreux essentiels ; j'ai, également, choisi de ne faire aucun rapprochement avec d'autres traditions pour laisser, à chacun, le soin de les découvrir selon son expérience personnelle.

Tentons, d'abord, de donner une définition de la Kabbale :

Étymologiquement, ce mot signifie « Réception d'une tradition » et le Cabaliste est dit « Initié » ou « Accepté » dans cet exercice.

Cela m'a posé un problème de conscience car la tradition cabaliste veut que l'on ne dévoile aucun de ses mystères à quiconque n'est pas initié et que, même dans ce cas, ce dévoilement doit être progressif, en fonction, du niveau atteint par l'interlocuteur.

Écoutons ce qu'en disent les Rabbi (Maîtres en hébreu) : « Il est interdit d'expliquer les premiers chapitres de la Genèse à deux individus, on ne peut les expliquer qu'à un seul. On ne peut expliquer à aucun profane le mystère du Char Céleste (Ézéchiél) sauf à un sage doté d'une tournure d'esprit originale; un jeune initié manquait à cet engagement, on raconte que le feu a surgi et l'a consumé car son temps n'était pas venu. »

Étonnant et inquiétant, n'est ce pas ?

Devais-je renoncer à ce travail ? J'ai pris ce risque pour plusieurs raisons :

- Je ne dévoile que des principes et des symboles, c'est à dire des clés qu'il appartient à chacun d'utiliser selon son désir,
- Tout est dit dans des ouvrages de référence, je n'ai fait que compiler mes différentes lectures,
- Le sens caché de ce texte peut, simplement, signifier : on ne peut expliquer à quelqu'un ce qu'il doit découvrir lui-même,
- Enfin, beaucoup de traditions postérieures se sont inspirées de la Kabbale et l'ont rendue, inconsciemment, familière.

La tradition, que la Kabbale est chargée de transmettre, est la parole divine telle qu'elle a été donnée, dans la Torah, à Moïse sur le Sinaï.

Précisons qu'il n'y a pas une mais plusieurs Torah (au pluriel « Torots ») : La Torah écrite, la Torah orale et la Torah cachée, appelée, aussi, Torah secrète parce qu'elle ne peut être découverte que par un cœur pur sachant la mériter et lui consacrer du temps.

Il y a 4 niveaux d'études (fondée sur les 4 lettres du mot hébreu PARDES - souvent traduit par Paradis) :

- P pour le sens ***littéral*** que nous livre notre expérience pratique,
- R pour le sens ***allusif***, recherché dans la signification des lettres,
- D pour le sens ***figuré*** qui se dégage du commentaire,
- Enfin S comme le sens ***secret*** qui découle d'un travail personnel.

On découvre, à chaque pas, un nouveau sens sous le sens que l'on croyait saisir et ainsi de suite ; cette quête ne s'enferme jamais dans des certitudes.

Heureusement, j'ai pu constater que chaque progrès est suffisamment gratifiant pour pouvoir surmonter un éventuel découragement.

Pour définir la nature du travail cabaliste, on emploie plusieurs mots savants qui restent hermétiques et rébarbatifs tant qu'ils ne sont pas précisés :

- ***Mystique*** comme quête de la connaissance de Dieu par l'exaltation de l'homme primordial présent dans chaque individu.
Comme nous le verrons, la Kabbale fait appel à notre conscience humaine de la transcendance et de l'immanence de Dieu par l'expérience de son auto-dissimulation et de son auto-révélation.
En ce sens, la mystique cabaliste se démarque des autres mystiques religieuses ou profanes.
- ***Théosophique*** comme une quête des émanations d'un Dieu inaccessible.
- ***Ésotérique*** comme connaissance secrète qui ne peut se transmettre que par une initiation progressive.
- ***Gnose*** comme connaissance venant de l'intérieur de soi; plus intuitive que raisonnée.

La Kabbale s'exprime mieux, par des contes, des légendes, des allégories et des symboles, que par des raisonnements intellectuels ; c'est pourquoi j'ai choisi d'alterner les explications et la lecture de 5 textes (en italique).

Pour éviter la monotonie, vous les entendrez enregistrés par ma femme qui a bien voulu nous prêter sa voix.

Laissez vous aller, dans un premier temps, à écouter, avec des oreilles d'enfant, ces récits poétiques et évocateurs ; nous retrouverons, ensuite, notre esprit critique pour nourrir une indispensable discussion.

Les principes de la Kabbale reposent sur notre perception de l'essence de Dieu et de la création du monde tels qu'on les découvre dans l'interprétation de la Torah :

Dieu est Éternel et Infini, il est Un et Tout, Harmonie et Plénitude, Perfection et Bonté, Commencement et Fin; il nous est inconnaissable en dehors de sa création.

Si un homme demandait : « Pourquoi devrais-je croire en l'Infini (en hébreu EnSof) ? » Tu dois lui répondre :

Tout ce qui est visible ou perceptible pour le cœur est limité.

Toute chose limitée est imparfaite et a une fin.

L'Ensof doit, donc, être l'infini : c'est la perfection absolue dans une Unité totale et invariable.

Puisque c'est sans limite, il n'y a rien d'autre.

Puisque c'est sublime, c'est la source de toutes les choses visibles et invisibles.

Puisque c'est caché, c'est l'essence de la Foi et de l'absence de Foi.

Les Maîtres admettent que nous sommes incapables de saisir cette essence, sauf à dire ce qu'elle n'est pas.

Dans la plénitude de cet Infini, il n'y avait pas de place pour le Monde, c'est pourquoi la Création commence par le retrait volontaire de Dieu, en un point central, où il se contracte jusqu'à disparaître à notre perception (le mot Tsimtsum exprime ce retrait).

A partir de ce point, il ne laisse sortir qu'un rayon de lumière pure qui éclaire, depuis leur centre, la périphérie de 10 sphères concentriques (Vases dénommés Sephiroth) ; plus on s'éloigne du Centre, plus la Lumière originelle s'affaiblit.

Nous sommes dans le premier monde, celui de l'Homme Primordial ou de l'Homme Antérieur , ADAM KADMON, à la fois mâle et femelle.

L'Éternel a créé l'Univers par trente deux voies mystérieuses comprenant 3 catégories : les nombres, les lettres et les mots :

Dix Sephiroth sans plus et 22 lettres fondamentales, 3 lettres mères, 7 lettres doubles et 12 lettres simples.

Dix Sephiroth sans plus selon le nombre des 10 doigts, cinq en face de cinq, avec l'Alliance de l'Unique au milieu.

Dix Sephiroth sans plus, dix et non pas neuf, dix et non pas onze; comprends avec sagesse et sois sage avec compréhension; analyses les et sondes les, éclaire la question et installes leur Créateur sur son Trône.

Dix Sephiroth sans plus, elles correspondent aux 5 profondeurs et aux 10 infinis : Profondeur du Commencement et de la Fin, Profondeur du Bien et du Mal, Profondeur du Haut et du Bas, Profondeur de l'Orient et de l'Occident, Profondeur du Septentrion et du Midi.

Un Maître Unique les gouvernent Toutes depuis sa Sainte demeure, jusqu'à la fin des temps.

Dix Sephiroth sans plus. Leur fin est liée à leur commencement et leur commencement à leur fin, comme une flamme est attachée à une braise.

Car l'Éternel est Un et il n'y a pas d'autres comme Lui.

Qui peut compter avant l'Un.

Dix Sephiroth sans plus ; Fermes ta bouche pour ne pas parler d'elles et fermes ton cœur pour ne pas spéculer sur elles.

Malheureusement, seuls les 3 premiers Vases résistèrent à la force de la Lumière, les 7 autres se brisèrent et la Lumière qu'ils contenaient se dispersa en étincelles ; la plupart des étincelles retournèrent à leur source mais certaines tombèrent dans notre monde inférieur où elles sont prisonnières et cachées dans les écorces du Mal (Klipots).

Les 3 premières Sephiroth se restructurèrent dans le 2^{ème} monde dit Monde de l'Émanation ou de l'Esprit.

Les 7 suivantes furent reconstruites dans 3 Mondes successifs : 3 dans le Monde de la Création ou de l'Intelligence, les 3 suivantes dans le Monde de la Formation ou de l'Émotion, la dernière dans le Monde de l'Action, monde inférieur où nous devons réaliser le Royaume de Dieu.

La présence divine - la part féminine du Créateur, aussi appelée Shékkina - est assimilée aux étincelles perdues ; elle se trouve, ainsi, séparée de sa part masculine et exilée dans le monde inférieur où elle est prisonnière ; elle n'est perceptible que par les Justes (Tsaddikims) qui respectent les prescriptions de la Torah.

Le rôle personnel de chaque homme est de retrouver ces étincelles perdues, de les libérer pour qu'elles remontent et retrouvent leur source originelle.

L'achèvement de cette réparation permettra la rédemption de l'Homme c'est à dire son retour à l'état d'Homme primordial dont il a été déchu.

Le Cabaliste recherche, par l'étude, les actions et la méditation, la Communion avec Dieu qui lui permettra de remonter vers ses racines et la perfection originelle ; le degré le plus élevé de cet ascension est la « Dekevout » (union mystique) où il pourra voir le Char Céleste.

Cet état est temporaire et réversible mais le Maître pourra effectuer plusieurs fois ce voyage de montée et de descente.

La Kabbale repose sur ces 3 concepts fondamentaux :

- Tsimtsoum : Retrait ou rétraction de Dieu,
- Chevirah : Brisure des vases,
- Tikkoun : Réparation , Restauration, Rédemption.

Cette présentation des principes est restée très synthétique et schématique car j'ai dû la dissocier de son histoire et de celle des Grands Maîtres qui l'on marquée.

Avant d'aborder la symbolique de la Kabbale, je dois préciser qu'elle est si dense, riche et multiple qu'il est, pratiquement, impossible d'en faire le tour et encore moins en un seul exposé ; j'ai, donc, fait une sélection subjective :

Reprenons, d'abord, les 32 mystères qui ont été cités, précédemment, comme les outils de la Création ; ils sont constitués des 22 consonnes de l'alphabet hébraïque et des 10 premiers nombres entiers.

Lettres et Nombres sont, intimement, imbriqués par la valeur numérique donnée à chaque lettre.

Leur première fonction a été de composer les Noms de Dieu qu'il faut apprendre et méditer car ils contiennent, à eux seuls, l'intégralité de la Torah :

- Le Tétragramme, YHWH, imprononçable et traduit à tort en Yahvé ou Jéhovah ; on doit le prononcer Adonaï ou Hachem quand on le rencontre dans le texte.
Pour une étude exhaustive, je vous conseille de lire « Concerto pour 4 consonnes sans voyelles » de Marc Alain Ouaknin ; contentons nous, aujourd'hui, de le traduire, littéralement, par « Celui qui était, qui est et qui sera » - c'est à dire l'Éternel.
Constatons qu'une lettre est répétée 2 fois, le Hé de la fin symbolise l'exil sur terre de la Shekkina.

Les mouvements de la main peuvent, aussi, décrire le Tétragramme :

- Yod : Main fermée (pour prendre),
- Hé : Main ouverte (dans l'intention de donner),
- Vav : Main tendue (dans un mouvement vers l'autre),
- Hé : Main ouverte (pour recevoir).

- Adonaï : Le Seigneur, ce nom ne doit pas être prononcé inutilement.
- Hachem : Le Nom,
- Kadoch : Le Saint,
- Baroukh : Bénit-Soit-Il, cela donne, dans les prières et le langage courant, les formules : Barouh Hachem (Le Saint Nom) ou Kadoch Barouhou (Le Saint Béni-Soit-Il),
- Élohim : Le Créateur, composé de El (qui signifie Vers), suivi du Tétragramme comme pour dire « Tourné vers Dieu »,
- Chaddaï : qui signifie littéralement « Cela suffit », Injonction de Dieu pour exiger l'équilibre des forces de la nature,
- Emeth : La Vérité,
- Tsevahot : Dieu des Lettres ou des Armées des Anges,
- Ehyeh : Le Dieu qui se manifeste pour la première fois à Moïse.

J'arrête à 10, mais les Nom de Dieu sont innombrables (on parle de 7, 10, 12, 72, et même 99 pour les musulmans...).

Écoutons un extrait du Plaidoyer des Lettres :

Avant la création du monde, les lettres, les 22 lettres existaient déjà; mais elles demeuraient mystérieuses et secrètes, cachées aux profondeurs des arcanes divins

Lorsque Dieu prend la décision de créer, voici que les lettres se mettent en mouvement et, telles les 22 princesses d'un cortège royal, elles s'avancent, l'une après l'autre, vers le trône divin. Mais elles se présentent dans l'ordre inverse à celui de l'alphabet courant, si bien que c'est Tav, la dernière, qui, de fait, effectue la première son entrée et présente, la première, sa requête:

- *Maître du monde, de grâce, sers-toi de moi pour faire ta création. Ne suis pas la lettre qui achève le mot qui est gravé sur ton sceptre : le mot de « Vérité » (en hébreu : Hémet) ?*
- *Tu es, en effet, digne, répond le Saint, béni soit-Il ; mais il ne convient pas que je me serve de toi pour faire la création du monde, parce que tu es destinée à être marquée sur le front des hommes fidèles qui auront observé la loi depuis le Aleph, jusqu'au Tav, et aussi parce que tu formes la lettre finale du mot Mort (mavèt). Pour ces raisons, il ne me convient pas de me servir de toi pour faire la création du Monde.*

Et la lettre Tav de se retirer... Que pouvait-elle répliquer ?

C'est le tour de la lettre Chin. Elle se présente et se prévaut de constituer l'initiale du Nom divin.

- *il convient que l'on se serve de l'initiale du nom sacré Chaddai, pour faire la création du Monde.*
- *En effet, répond le Saint, béni soit-Il, tu es digne, tu es bonne et tu es vraie, mais des faussaires se serviront de toi pour affirmer les pires mensonges, en t'associant les deux lettres Qaf et Rech, pour former le mot mensonge (cheqer)*

Et la lettre Chin se retira, tandis que ses compagnes, les lettres Qaf et Rech, n'osèrent même plus se présenter,

Toutes les autres lettres défilent ainsi, tout à tour, alléguant chacune ses droits et ses propres qualités la rendant spécialement apte pour être l'outil privilégié de la création dit monde. Et, chaque fois, le Saint, béni soit-Il, rétorque par un argument irréfutable qui brise toutes leurs prétentions.

Nous arrivons ainsi à l'avant-dernière lettre, la lettre Beth. Maître de l'Univers, qu'il te plaise de te servir de moi pour faire la création du monde, car je suis l'initiale du mot dont on se sert pour te bénir : « Baroukh ». (« Béni soit-Il »).

Et le Saint, béni soit-Il, lui donne - enfin - raison

- *C'est, en effet, de toi que je me servirai pour inaugurer le monde et tu seras, ainsi, la base de toute l'œuvre de la création.*

Et la lettre Aleph, la toute dernière, c'est-à-dire la toute première, qu'est-elle devenue ?

Elle demeura à sa place, sans se présenter.

- *Aleph, Aleph, pourquoi ne t'es-tu pas présentée devant moi, comme toutes les autres ?*

Et Aleph répondit

- *Maître de l'Univers, voyant toutes les lettres se présenter devant toi inutilement, pourquoi me serais-je présentée aussi ? Puis, comme j'ai vu que tu as déjà accordé à la lettre Rech ce don précieux, j'ai compris qu'il ne sied pas au Roi céleste de reprendre le don qu'il a fait à l'un de ses serviteurs pour en gratifier un autre.*
- *Le Saint, béni soit-Il, s'écrie alors,*
- *Ô Aleph, Aleph, bien que ce soit la lettre Beth dont je me servirai pour faire la création du monde, tu seras la première de toutes les lettres et je n'aurai d'unité qu'en toi ; tu seras la base de tous les calculs et de tous les actes faits dans le monde, et on ne saurait trouver d'unité nulle part, si ce n'est dans la lettre Aleph*

(Zohar, extrait traduit et cité par Renée de Montalembert)

Pour comprendre la manipulation des lettres - aussi appelées les Chevaux de Feu - il faut appliquer les recommandations du Maître incontesté de cette pratique dénommée « Tserouf » : Abraham Aboulafia avait coutume de dire à ses élèves : « Lorsqu'on regarde, avec vérité et confiance, ces lettres saintes et quand on essaie de les combiner - en plaçant ce qui est au commencement à la fin, ce qui est au milieu au début, ce qui est à la fin au début, et ainsi de suite - ces lettres rouleront, en arrière et en avant, dans d'innombrables mélodies. »

En araméen, la formule magique populaire, « Abracadabra » ne signifie-t-elle pas : « Il a créé comme il a parlé » ?

Pour le Maître du Tserouf, manipuler les lettres, équivaut à dénouer des nœuds en une véritable thérapie procurée par l'euphorie de l'exercice.

La Guematria est une autre méthode pour faire parler les mots, elle consiste à calculer leur valeur numérique (en additionnant la valeur de chaque lettre) puis à rechercher d'autres mots de même valeur, pour trouver des correspondances.

Prenons quelques exemples simples mais évocateurs :

Lumière de l'infini se dit Or Ensof	dont la valeur numérique est 207
Secret se dit Sod	dont la valeur numérique est 70
207 - 70 = 137	qui est la valeur de Qabbala

Masculin a la valeur 227 - 70, le Secret = 157 qui correspond au Féminin.
Amour = 13

Yhvh = Le Tétragramme = 26 que l'on peut, donc, interpréter comme le signe d'un Amour réciproque.

L'anagramme de Lumière (AOUR) est ROUA (Souffle) donne une définition originale de la Lumière comme étant le souffle de Dieu qui se retourne sur lui-même.

Ces analogies ne sont pas de simples acrobaties intellectuelles, elles expriment une spiritualité sereine et apaisante.

Elles sont, même étonnamment, précurseurs de principes mathématiques :

On se souvient qu'un nombre parfait est un nombre égal à la somme de ses diviseurs, les 2 premiers sont 6 et 28, et ainsi de suite...

Or, 6 est le nombre correspondant à la Création et 28 fait analogie avec la Force ou avec le symboles des 2 mains (14 x 2).

Le nombre π (3.14) entre dans la célèbre formule de Pythagore mettant en relation le périmètre du cercle avec son rayon.

Pour un cabaliste, ce nombre symbolise la relation du Monde à son Créateur ; en effet, 314 est la valeur numérique du mot Chaddai (c'est à dire Dieu imposant l'équilibre aux forces de la nature).

On peut s'interroger sur les apports réciproques de Pythagore à la Kabbale ou plutôt sur l'inverse. Pythagore n'a-t-il pas beaucoup voyagé, avant d'installer son école à Crotone, notamment, en Égypte et en terres de Babylone ?

Je ne commenterai pas les 10 Sephiroth car elles méritent une étude complète que j'espère vous présenter un jour prochain si vous le souhaitez...

Comme nous l'avons vu, précédemment, l'âme d'un juste peut remonter dans les mondes, en fonction du degré de perfection qu'elle aura acquis. Certains textes dits « littérature des Palais », racontent son voyage d'une Sephirah à l'autre, selon différents itinéraires symboliques, guidée par les Anges dont les noms commencent par « El », pour indiquer qu'ils conduisent vers Dieu.

Les cabalistes croient dans la réincarnation de l'âme et dans la métempsycose (transfert de l'âme d'un corps à l'autre - humain, animal ou végétal).

Un Maître cabaliste se reconnaît au fait qu'il possède le savoir des Maîtres Anciens sans les avoir ni fréquentés, ni étudiés. Il est leur réincarnation dans une autre époque.

Mais un célèbre récit nous met en garde contre toute pratique qui ne serait pas authentique et qui dévierait vers l'occultisme :

Quatre sages sont entrés dans le 7^{ème} Palais (Celui du Char Céleste) : Ben Azaï, Ben Zoma, Aher et Rabbi Akiva.

Ce dernier met en garde ses compagnons : Lorsque vous arriverez près des pierres de marbre brillant, ne les confondez pas avec de l'eau car il est dit : « Celui qui profèrera des mensonges ne restera pas en ma présence ».

Le premier regarda et mourut,

Le second regarda et devint fou,

Le troisième regarda et coupa ses racines (il devint hérétique),

Le quatrième entra en paix et sortit en paix.

Chaque Monde et, particulièrement le notre, repose sur 3 colonnes représentant une vertu et personnalisée par un Patriarche :

- Celle de gauche symbolise l'Amour, la Ressemblance, la Communion, la Force d'expansion; son nom commence par un J; elle correspond à Abraham.
- Celle de droite symbolise la Justice, la Rigueur, Force de retenue ; son nom commence par un B; elle correspond à Isaac.
- Celle du centre fait la synthèse des 2 premières, elle symbolise l'Harmonie, la Force de Compassion ; elle n'est pas nommée ; elle correspond à Jacob.

Pour clore cette dernière partie, je voudrais, simplement, citer quelques autres symboles particulièrement intéressants :

- Les racines de l'arbre des Sephiroth inversé,
- L'ognon dont les pelures évoquent les Mondes imbriqués,
- La noix qui représente le cerveau, esprit protégé et caché par sa coquille,
- Le corps assimilé au vêtement de l'âme,
- Le voile qui masque la Lumière et la vraie réalité,
- Les couleurs et l'arc en ciel,
- La flamme composée de sa lumière noire et de sa lumière blanche,
- Le bouclier de David ou étoile de la Rédemption qui figure sur le drapeau d'Israël et que j'avais évoquée dans une planche sur la Lumière, sans faire, alors, le lien avec la Kabbale.
- La source qui jaillit de la première séphirah pour se répandre dans les suivantes, les 4 éléments découlent, ainsi, les uns des autres, dans cet ordre : Air ; Eau, Feu et Terre.
- Les évocations poétiques de la Shekkina sous la forme d'une Dame en noir (signe de la séparation) ou de la rosée du matin (signe de renouveau et d'espérance).

En conclusion, ce foisonnement de récits et de symboles, la richesse de leur interprétation ne doivent pas faire passer la Kabbale pour complexe ou hermétique comme pourrait, malheureusement, le laisser entendre le caractère condensé de ce travail.

J'espère n'avoir pas été trop rébarbatif et avoir su vous donner envie d'approfondir ces thèmes par vous-même.

Nous avons tous perçus, consciemment ou non, les vibrations de la Kabbale dans la vie courante en nous émerveillant sur les prodiges de la nature, sur la beauté d'une œuvre d'art ou l'harmonie d'un morceau de musique.

En ce qui concerne la lecture, la Kabbale nous apporte une méthode que Marc Alain Ouaknin décrit parfaitement dans son livre « Lire aux éclats ».

Il n'y a rien de sacrilège à lire un texte sacré avec une totale liberté de critique ou d'interprétation, cette méthode cabaliste vient contredire les enseignements dogmatiques et puritains figés dans les livres canoniques.

Mêmes les autorités religieuses hébraïques reconnaissent, à la Kabbale, le mérite d'avoir réanimé la Foi.

La pratique régulière de la Kabbale accroît notre vigilance à profiter des joies de l'existence et à gommer les contrariétés ou les misères quotidiennes.

Nul n'est besoin pour cela de pratiquer la méditation extatique.

Une interprétation de l'école cabaliste américaine explique la brisure des premiers vases par leur incapacité à relayer la lumière qu'ils avaient reçue ; gorgés de plus de Lumière qu'ils ne pouvaient en contenir, ils ont fini par éclater.

Les Sephiroth ont été reconstruites en tenant compte de cette expérience ratée et, après avoir compris qu'elles ne pouvaient subsister et le Monde avec elles, qu'en associant la volonté de donner et celle de recevoir pour parvenir, enfin, à un partage équitable.

Belle leçon de vie ou de survie que l'on semble avoir perdu de vue, aujourd'hui, les exemples sont flagrants et se passent de commentaires : non respect des équilibres de la nature, gaspillage des ressources, exclusion, sectarisme, mondialisation...

Notons, enfin, que les supposés mystères de la Kabbale, autant que nos mystères maçonniques, peuvent être appréciés par tous, croyant ou incroyant, en fonction de nos mérites et de nos efforts vertueux; aucune pratique religieuse n'est exigée en dehors d'un hommage au principe créateur.

Si vous en doutez, en ce qui concerne la Kabbale, écoutez ces 2 derniers contes :

Un Maître posa un jour cette question à ses élèves : Quelle est la plus grande calamité qui soit arrivée au peuple juif :

L'un répondit l'esclavage en Egypte, ce n'était pas la bonne réponse,

Un autre proposa l'Exil, ce n'était pas la bonne réponse,

Suivirent, sans plus de succès, la destruction du Temple, l'Inquisition, la Shoa.

Le Maître leur répondit, aucun de vous n'a trouvé, ce n'est ni l'esclavage, ni l'exil, ni la destruction du Temple, ni l'Inquisition, ni la Shoa ; la plus grande calamité qui soit arrivée au peuple juif, arriva le jour où la Tora fût édictée en religion.

Ce texte est venu conforter ma conviction selon laquelle : non seulement, il n'est pas nécessaire de pratiquer une religion pour croire...

Bien plus, la pratique d'une religion peut nuire à la sincérité de la Foi.

Un rabbin cabaliste avait l'habitude d'aller prier, le Shabbat, dans une clairière isolée et propice à la méditation.

Les années passant, arriva le jour où il ne retrouva plus la clairière :

Il s'en excusa auprès de Dieu et reçut cette réponse : Mon fils, ce n'est pas le lieu qui compte, c'est la prière.

Arriva le jour où il ne se souvint même plus de la prière :

Il s'en excusa auprès de Dieu et reçut cette réponse : Mon fils, ce n'est pas la prière qui compte, c'est le souvenir.

Nous semblons, malheureusement, avoir oublié ces enseignements ou pire les avoir, délibérément, effacés !!!

Bibliographie :

Ouvrage	Auteur	Editeur
Les mystères de la Kabbale	Marc alain Ouaknin	Assouline
Tsimtsoum	Marc alain Ouaknin	Albin Michel
Concerto pour 4 consonnes sans voyelles	Marc alain Ouaknin	Pte.bib.Payot
Lire aux éclats	Marc alain Ouaknin	Seuil Essais
La Kabbale	Gershom Scholem	Folio Essais
La kabbale et sa symbolique	Gershom Scholem	Payot
Le messianisme Juif	Gershom Scholem (épuisé - trouvé à la Médiathèque de Lorient)	Pocket Agora
Les grands courants de la mystique juive	Gershom Scholem	Payot
Le Zohar, aux origines de la mystique juive	Maurice-Ruben Ayoun	Noésis
La Rose aux 13 pétales (Introduction à la Kabbale et au Talmud)	Adin Steinsaltz	Albin Michel
Kabbale et Kabbalistes	Charles Mopsik	Albin Michel